



### Au cœur de l'entreprise

## LIEN HOMME-ANIMAL : BOEHRINGER INGELHEIM S'ENGAGE ET ENCOURAGE LE DIALOGUE ENTRE PROPRIÉTAIRES ET VÉTÉRINAIRES

PAGE 14

© Betty Garcia



**Technique**

L'asthme des chevaux au pré est une maladie obstructive des voies respiratoires qui survient l'été

PAGE 04



**Technique**

Boehringer Ingelheim sensibilise les éleveurs aux bénéfices de la vaccination

PAGE 05



**Santé publique**

Maladie de West Nile : une présence discrète mais qui laisse craindre une recrudescence

PAGE 12



Avec la collaboration de :  
**Dr Thierry Poitte**  
CES Traumatologie et Chirurgie  
Ostéo-articulaire  
DIU Prise en charge de la douleur  
[capdouleur@gmail.com](mailto:capdouleur@gmail.com)

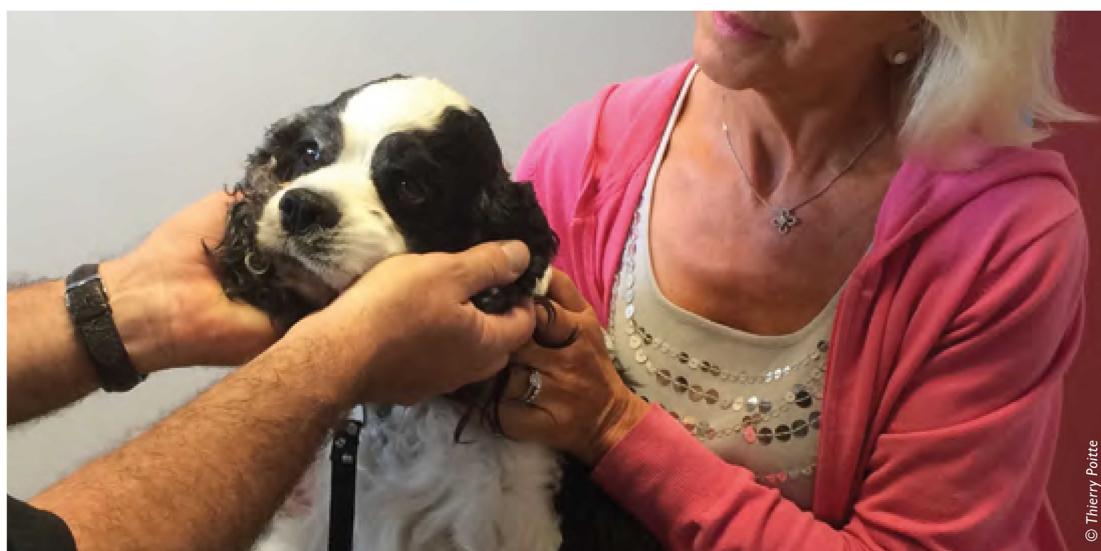
## PRISE EN CHARGE DE LA DOULEUR CHEZ L'ANIMAL DE COMPAGNIE : UNE APPROCHE PERSONNALISÉE DEPUIS L'ÉVALUATION JUSQU'AU SUIVI

La douleur reste une entité complexe mais dont la prise en charge ne cesse de progresser et se moderniser. Le point sur les connaissances actuelles avec la contribution de **Thierry Poitte**, fondateur de la démarche CAPdouleur®.

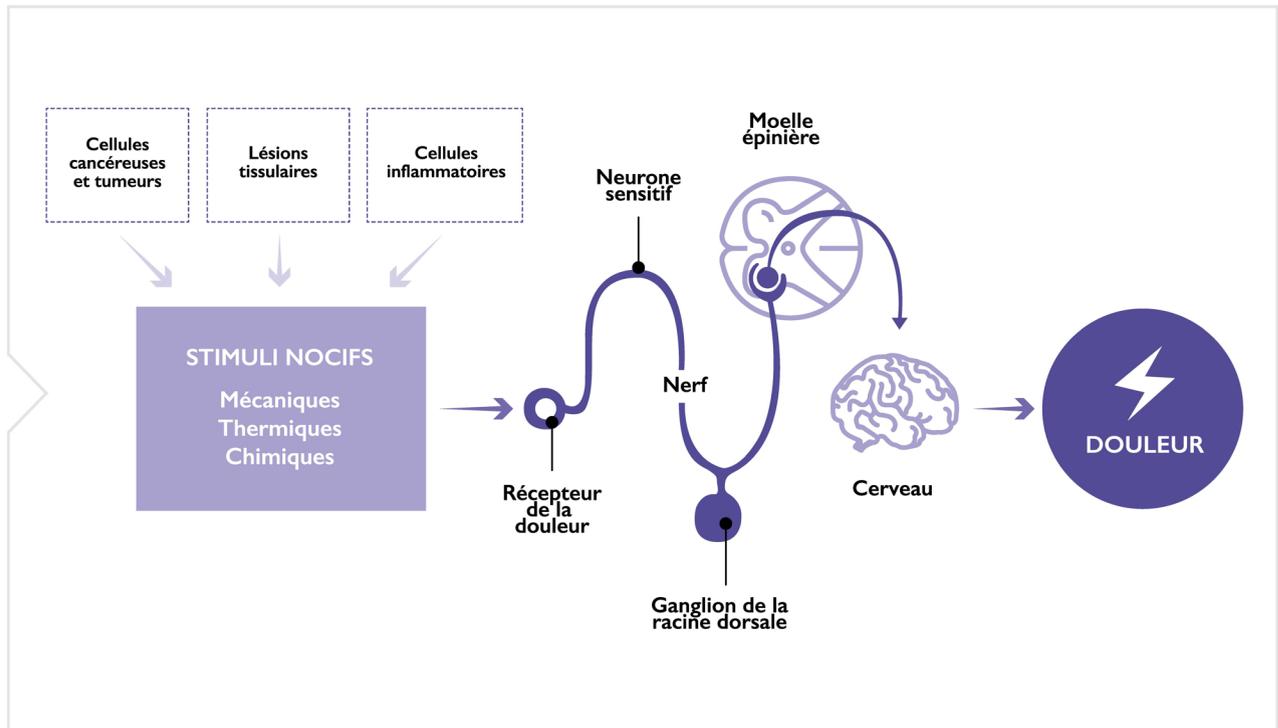
La douleur devient pathologique dès lors qu'elle s'écarte de sa fonction protectrice visant à induire une réponse adaptée de l'organisme (évitement ou fuite par exemple). La douleur aiguë, intense mais transitoire, s'apparente ainsi à un « système d'alarme » qui perd toute son utilité dans le cadre opératoire, comme dans celui de maladies chroniques ou cancéreuses.

Dans tous les cas, il est impératif de soulager l'animal, pour son bien-être et pour éviter l'installation de la douleur dans la chronicité. Car la douleur chronique, quelle que soit son origine, est inutile, délétère et invalidante.

La « douleur-symptôme » dans les affections aiguës devient une « douleur-maladie » dans les pathologies chroniques, avec des conséquences fonctionnelles, émotionnelles et comportementales qui altèrent la qualité de vie de l'animal et nécessitent un abord thérapeutique différent. En effet, cette douleur persistante ne s'inscrit pas seulement dans la durée mais aussi dans la mémoire. Et elle s'emballe, en lien avec l'hypersensibilisation qu'elle induit.



Expérience de sensation de douleur



## La sensibilisation entretient la douleur chronique

Le phénomène d'hypersensibilisation à la douleur est d'abord périphérique. Il s'explique par la libération massive des produits de l'inflammation (prostaglandines, cytokines, etc.) : une véritable « soupe inflammatoire » qui agresse les fibres nerveuses nociceptives. Ainsi sensibilisées, les terminaisons nerveuses sont hautement réactives. L'animal a plus vite plus mal.

L'hypersensibilisation atteint ensuite l'étage central où les récepteurs NMDA (N-méthyl-D-aspartate) des neurones, normalement bloqués par des ions magnésium, s'ouvrent sous la pression de stimuli douloureux répétés. Cette activation est responsable de l'embrassement de la sensation douloureuse et de sa mémorisation dans le système limbique (hippocampe) qui jouxte la matrice de la douleur dans le cerveau.

Une fois initiés, ces deux mécanismes de sensibilisation s'autonomisent par rapport aux stimulations nociceptives initiales, les amenant à perdurer alors qu'elles ont cessé et générant ainsi des douleurs chroniques. Les symptômes de ce dysfonctionnement sont une hyperalgésie (ressenti exagéré à des stimuli nociceptifs de faible intensité), une allodynie (douleur résultant d'un stimulus normalement indolore comme un effleurement), une hyperpathie (ressenti douloureux amplifié, perdurant après le stimuli et dans un territoire débordant la zone stimulée). Ils s'accompagnent de co-morbidités émotionnelles (anxiété, dépression) et comportementales (agressivité, troubles du sommeil), importantes à considérer dans la démarche diagnostique et thérapeutique, notamment dans l'étape d'évaluation de la douleur.

### Homme et animal, des conséquences souvent communes

Si elle n'est pas traitée, la douleur peut entraîner un stress intense, avoir des effets physiologiques néfastes significatifs et conduire à une baisse de qualité de vie. Il est aujourd'hui connu que les animaux ressentent la douleur via des mécanismes semblables à ceux des hommes.

## Expression propre à l'espèce et l'individu

L'expression clinique d'une douleur aiguë traduit l'activation du système sympathique et des sécrétions corticosurrénales, dont les répercussions sur les fonctions vitales sont multiples mais non spécifiques ou indirectes : troubles cardiaques (hypertension artérielle, tachycardie, arythmie), troubles respiratoires (tachypnée, respiration superficielle, hypoxémie), état procoagulant (thrombose, infarctus), stase digestive, troubles métaboliques, œdèmes, baisse d'immunité, etc.

Les paramètres physiologiques (fréquences respiratoire et cardiaque, pression artérielle) et endocriniens ne peuvent ainsi servir seuls d'indicateurs fiables du niveau de douleur. Des critères liés à l'attitude, la posture et le comportement de l'animal les complètent, comme le proposent les grilles d'évaluation de la douleur aiguë (grille du Colorado, grille 4AVet pour la douleur péri-opératoire).

L'évaluation d'une douleur chronique s'appuie aussi sur son retentissement émotionnel et comportemental (conduit par le système limbique), à l'instar d'outils comme l'application Dolodog® qui enrichit et dynamise la grille d'Helsinki dont elle s'inspire.

L'expression de la douleur varie selon l'espèce animale : les félins la masquent davantage, en lien avec leur comportement de proie et de prédateur. Elle varie aussi selon la race et le format, à l'exemple des petits chiens qui expriment plus intensément leur peur. Elle varie enfin selon l'individu, d'où l'importance d'une évaluation personnalisée et réactualisée régulièrement. Mais il est aussi essentiel de resituer l'évaluation dans son contexte, car l'environnement modère ou, au contraire, amplifie l'activation du système limbique. Des émotions positives (induites par l'affection du propriétaire par exemple) réduisent la perception de la douleur tandis que les négatives (telles que ressenties dans une cage d'hospitalisation) l'exacerbent. Les états émotionnels observés sont plutôt orientés vers l'anxiété en cas de douleurs aiguës et vers la dépression en cas de douleurs chroniques.

Le stress et la peur qui majorent la perception de la douleur concourent à créer un cercle vicieux d'anticipation anxieuse et de détresse émotionnelle qui influe sur le comportement.

# LA DIVERSITÉ DES MOYENS THÉRAPEUTIQUES AUTORISE LE TRAITEMENT MULTIMODAL ET PLURIDISCIPLINAIRE DE LA DOULEUR

Le traitement de la douleur se fonde sur l'établissement d'une analgésie raisonnée et protectrice. Ses principes sont désormais bien décrits :

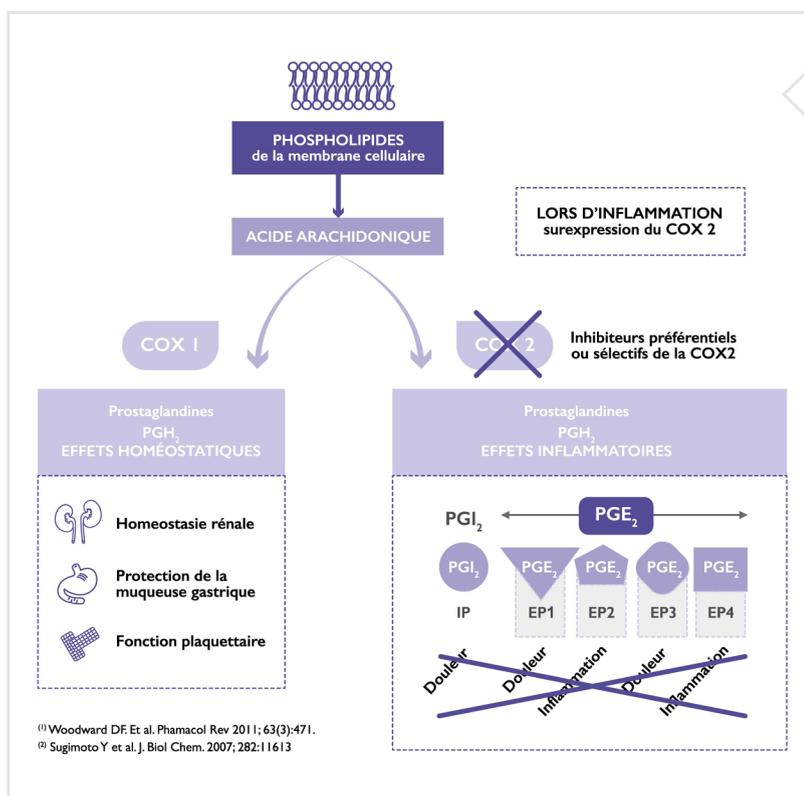
- Rechercher les mécanismes physiopathologiques impliqués et leur signature neurobiologique pour faciliter l'évaluation et la prise en charge optimale de la douleur.
- Protéger les voies de communication en fermant les portes d'entrée et de passage de l'influx nociceptif afin d'éviter les hypersensibilisations centrale et périphérique.
- Réduire la survenue d'effets indésirables et renforcer l'efficacité thérapeutique par l'approche multimodale.

Le vétérinaire est aujourd'hui bien armé contre la douleur aiguë, qu'elle soit d'origine traumatique ou s'agissant de crises paroxystiques d'une maladie chronique. Il dispose d'un arsenal qui lui permet de la gérer efficacement en associant les AINS, les opiacés et des anti-hyperalgésiques (dont la kétamine est le chef de file) pour le volet protecteur. L'administration intraveineuse sous la forme de perfusion à débit constant représente par ailleurs un grand progrès technique. Les AINS sont intéressants en chirurgie pour contrôler la douleur post-opératoire immédiate et limiter les complications inflammatoires.

## Les AINS visent plusieurs cibles

Les AINS représentent également la pierre angulaire du traitement des douleurs chroniques en raison de leurs actions antalgiques (par le blocage des canaux ASIC), anti-inflammatoires (réduction des prostaglandines) et anti-hyperalgésiantes (réduction des mécanismes auto-entretenus d'hypersensibilisation périphérique). Ces effets complémentaires et synergiques sont particulièrement intéressants lors d'arthrose en lien avec l'intense douleur provoquée par l'inflammation synoviale. Une administration sur plusieurs semaines est toujours pertinente pour lever le risque d'hypersensibilisation.

Le principal critère de choix de la molécule relève de son activité inhibitrice préférentielle ou sélective COX-2, qui permet de couvrir toutes les cibles physiopathologiques liées à la douleur pour une efficacité optimale. Les oxicams préférentiels COX-2, avec le méloxicam comme chef de file, présentent une excellente sécurité d'emploi compatible avec un usage au long cours. Les coxibs sélectifs COX-2, dont le firocoxib est le représentant avec un indice de sélectivité de 380, sont utilisés dans la prise en charge des cancers surexprimant les COX-2 (même si de façon variable), qui favorisent angiogénèse, inflammation et apoptose.

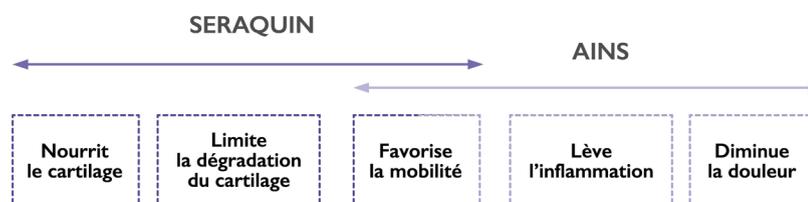


## Pour une solution individualisée

L'expertise de Boehringer Ingelheim dans le traitement de la douleur animale se traduit par l'étendue et la diversité de sa gamme d'AINS pour animaux de compagnie. Pionnière dans la mise sur le marché du méloxicam puis du firocoxib il y a plus de 20 ans, l'entreprise ne cesse de continuer ses recherches et développer de nouvelles indications, de nouvelles galéniques, de nouvelles présentations, afin que les vétérinaires proposent une solution thérapeutique adaptée à chaque animal. L'indication du méloxicam chez le cobaye, dont l'AMM a fait l'objet d'une approbation par l'agence européenne du médicament, en est l'exemple le plus récent.

Les travaux menés sur cette molécule ont fait l'objet de plus de 5000 publications.

Les aliments complémentaires Boehringer Ingelheim, dont la composition associe chondroïtine, glucosamine et curcuma (antioxydant naturel), apportent une action supplémentaire structurante sur l'articulation. Ils nourrissent le cartilage, limitent sa dégradation et se superposent à l'action des AINS dans leurs effets pour favoriser la mobilité de l'animal. La gamme évolue également et s'étoffe désormais de nouveaux produits dont la formule est enrichie en Oméga-3 pour renforcer la régulation du processus inflammatoire.





Il s'agit essentiellement chez le chien des carcinomes mammaires, prostatiques, épidermoïdes ou vésicaux, des mélanomes, des ostéosarcomes et, chez le chat, des carcinomes épidermoïdes et vésicaux.

La bonne tolérance du médicament reste individu-dépendante. Et une galénique adaptée à l'animal conditionne l'observance du traitement. Il est donc nécessaire pour le praticien de pouvoir établir son choix entre plusieurs AINS et disposer ainsi d'une gamme variée : au moins deux molécules différentes et des présentations en comprimés et en solution buvable.

## Une synergie des traitements

Les douleurs chroniques, arthrosiques, neuropathiques et / ou cancéreuses, ont pour caractéristiques communes leur longue durée, l'hypersensibilisation qu'elles induisent et leur résistance aux analgésiques classiques. Outre les moyens pharmacologiques, elles bénéficient alors de traitements réadaptatifs complémentaires agissant en synergie : physiothérapie manuelle (massages) ou instrumentale (laser), ostéopathie, acupuncture, etc.

Dans la gestion de l'arthrose, la prescription d'AINS s'accompagne ainsi de mesures diététiques et de conseils vis-à-vis de l'exercice physique pour le contrôle du poids et le maintien de la mobilité de l'animal.

Les bénéfices cliniques des chondroprotecteurs (chondroïtine, glucosamine) sont observables et autorisent leur recours en complément. Les recherches actuelles en biothérapie (cellules souches PRP) laissent entrevoir par ailleurs un espoir d'obtenir à l'avenir une possible régénération du cartilage, associée à un effet immunomodulateur qui réduirait l'inflammation locale.

## Le confort de vie est prioritaire

L'abord d'une douleur chronique est donc très différent de celui d'une douleur aiguë : son but est d'atténuer la douleur et de maintenir une qualité de vie acceptable. L'objectif d'une guérison fonctionnelle complète avec disparition de toute boiterie n'est pas réaliste dans la majorité des cas : le praticien doit privilégier la qualité de vie en soulignant la nécessaire implication du propriétaire. La personnalisation de la prise en charge, qui implique la réévaluation régulière du cas et de la douleur ressentie, est essentielle pour y parvenir.

Dans ce cadre, outre ses intérêts antalgiques, anti-inflammatoires et décontracturants, la thérapie laser représente un bon outil d'observance. À mesure des séances, elle offre en effet l'opportunité d'un suivi mensuel de l'animal et d'une adaptation, au besoin, de son traitement médicamenteux. Au plan technique, la lumière laser émise dans le proche infrarouge active les fibres tactiles, et l'énergie absorbée fait intervenir le mécanisme du *gate control* au niveau de la moelle épinière, amenant une diminution de la perception de la douleur. Le laser thérapeutique procure ainsi une analgésie localisée et de courte durée, particulièrement utile lors de douleurs aiguës. Il apporte aussi une analgésie généralisée et durable intéressante lors de douleur chronique. En effet, la lumière laser élève significativement les taux d'endorphines et de sérotonine issus du tronc cérébral et impliqués dans les contrôles inhibiteurs descendants.

Les actions simultanées et complémentaires des AINS les rendent incontournables

## Cap sur l'opérationnel avec les nouvelles formations CAPdouleur



Le nouveau cycle 2018 des formations qualifiantes CAPdouleur<sup>1</sup> se dédouble en sessions de niveau 1 (avancé) puis 2 (compétence opérationnelle).

Le programme du niveau 1 parcourt les principes de l'analgésie (raisonnée et protectrice), les méthodes d'évaluation de la douleur et les grands syndromes douloureux, sous un angle pratique (hiérarchisation des priorités thérapeutiques selon le phénotype de douleur arthrosique, exploitation des outils connectés, etc.).

Le niveau 2 se concentre sur la mise en œuvre des connaissances acquises. Il propose une boîte à outils techniques et managériaux pour organiser un Plan douleur, communiquer au sein de l'équipe, valoriser le service auprès de la clientèle, en évaluer la qualité et la rentabilité. Il présente aussi les dernières actualités en analgésie (biothérapies par exemple).

En parallèle de ces journées de formation, Thierry Poitte animera une série de webconférences à destination des vétérinaires (les 15 mai et 23 octobre) et des ASV (les 12 juin et 31 octobre), pour traiter de sujets ciblés en lien avec leur pratique quotidienne.

Boehringer Ingelheim est le partenaire de la première heure de ces formations au contenu exclusif. L'entreprise souhaite ainsi accompagner les vétérinaires dans la déclinaison opérationnelle de cette démarche de progrès au service du bien-être animal.

<sup>1</sup> Formations accréditées par le Comité de formation continue vétérinaire (CFCV).



C'est le nombre de cliniques vétérinaires adhérentes du Réseau CAPdouleur, dans lesquelles exercent plus de 710 praticiens, au 31 mars 2018. Acronyme de *Change Animal Pain*, CAPdouleur est un espace communautaire, social et collaboratif, acteur de la e-santé animale. Il est ouvert aux praticiens généralistes et spécialistes désireux d'actualiser leur prise en charge de la douleur, par des moyens pharmacologiques ou non, des outils numériques, des services connectés et un parcours de formation continue accréditant associant présentiel, distanciel et digital. Le réseau promeut également la transversalité avec la médecine humaine via la SFETD et l'Institut Analgesia, (1<sup>er</sup> pôle européen de recherche et d'innovation contre la douleur) et l'interdisciplinarité avec les différentes spécialités vétérinaires.

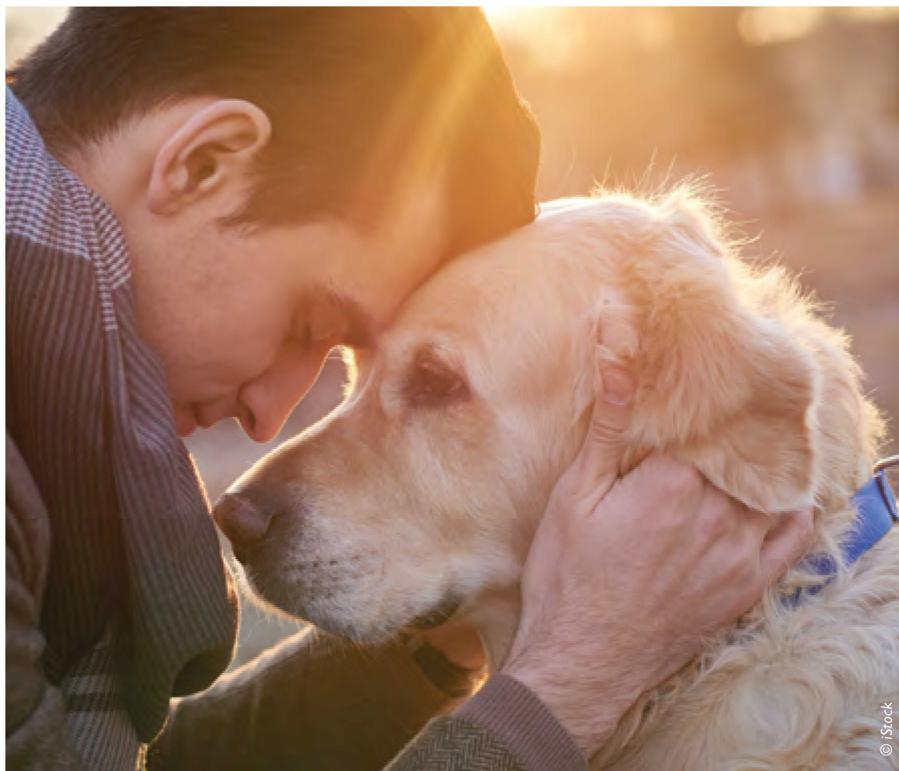


**Laurent Montange**  
Directeur des stratégies  
vétérinaires et cliniques  
vétérinaires  
laurent.montange  
@boehringer-ingelheim.com



**Yoann Germain**  
Chargé de mission RSE  
yoann.germain  
@boehringer-ingelheim.com

# LIEN HOMME-ANIMAL : BOEHRINGER INGELHEIM S'ENGAGE ET ENCOURAGE LE DIALOGUE ENTRE PROPRIÉ- TAIRES ET VÉTÉRINAIRES



Le Lien Homme-Animal est un domaine d'études récent. Boehringer Ingelheim s'investit pour apporter aux vétérinaires les outils nécessaires pour se l'approprier.

Les bénéfices réciproques que s'apportent hommes et animaux en vivant ensemble font actuellement l'objet de recherches, notamment dans les domaines sanitaires et sociaux. Mais cette interaction baptisée « Lien Homme-Animal » (Human-Animal Bond en anglais) a déjà capté l'attention des propriétaires, pressés d'en savoir plus pour leur bien-être et celui de leur compagnon. Le vétérinaire se place comme l'interlocuteur de choix.

### 3000 propriétaires interrogés

Naturellement impliqué dans le domaine, Boehringer Ingelheim a choisi d'être l'un des moteurs du développement des connaissances et de la mise à profit de ce lien, aux côtés de la profession.

Une étude européenne<sup>1</sup> menée à son initiative auprès de 3000 propriétaires canins et félins,

dont 600 en France, révèle en effet que près des trois quarts d'entre eux ont conscience du « Lien Homme-Animal » et de ses bénéfices, et que plus de la moitié (6 sur 10) se dit très intéressée d'en savoir plus. Cette enquête, réalisée en ligne, montre aussi que le vétérinaire dispose d'une légitimité naturelle pour aborder le sujet : près de la moitié des répondants le considèrent comme l'interlocuteur le plus

### Deux enquêtes constatent l'intérêt des praticiens et de leurs clients

approprié, devant leur médecin ou d'autres professionnels du monde animal. Une large majorité (70 %) serait ainsi favorable à ce qu'il l'évoque en consultation. Cela renforcerait sa bonne image. La profession gagnerait ainsi à s'approprier le sujet, au bénéfice de la santé animale. 38% des propriétaires mentionnent qu'ils rendraient davantage visite à leur vétérinaire, pour des visites de contrôle, si les bienfaits sur la santé - de posséder un animal de compagnie - leur étaient démontrés.

### Communiquer avec les propriétaires

Mais pour communiquer, le vétérinaire a besoin de données et d'outils : un frein identifié par Boehringer Ingelheim.

Une seconde enquête<sup>2</sup>, menée en France auprès des vétérinaires du réseau Capdoleur (environ 450 répondants), montre l'intérêt que les praticiens portent eux aussi au « Lien Homme-Animal » : ils sont 49 % à souhaiter aborder le sujet plus souvent. Toutefois 9 sur 10 aimeraient disposer de données scientifiques récentes et accessibles, qu'ils seraient prêts à partager avec leurs clients. Ils attendent aussi un soutien et des supports de communication.

Les publications dans le domaine se multiplient depuis une petite décennie. Des études rapportent par exemple des effets positifs associés aux interactions entre patients et animaux sur les troubles dépressifs, la santé cardiaque ou le stress post-traumatique. Une synthèse pratique et illustrée sera bientôt mise à disposition des praticiens.

### Un projet qui fédère les équipes

L'objectif de l'entreprise est de favoriser le faire-savoir autour de ces nouvelles connaissances, et faciliter le dialogue entre les vétérinaires et le grand public.

Cette démarche s'est aussi imposée comme une évidence dans un groupe investi à la fois en santé humaine et animale.

Son accueil en interne par toutes les équipes impliquées est très positif, et sa composante émotionnelle lui procure une résonance particulière, mêlée de curiosité et de passion, auprès des salariés, quel que soit leur domaine d'activité. Le lien Homme-Animal est sans conteste générateur d'empathie.

### Une relation dynamique et bénéfique par définition

Le « Lien Homme-Animal » peut se définir comme une relation dynamique et mutuellement bénéfique pour l'humain et l'animal, influencée par des comportements s'avérant essentiels à la santé et au bien-être de l'un et de l'autre. Ces comportements comprennent – sans s'y limiter – les interactions émotionnelles, psychologiques et physiques entre les humains et les animaux, dans leur environnement de vie.

L'AVMA – American Veterinary Medical Association, qui adopte cette définition, en reconnaît l'existence et l'importance. Elle lui associe un rayonnement majeur pour les vétérinaires, considérant que leur place au sein de la société implique de répondre à la fois aux besoins des animaux et des hommes.

<sup>1</sup> Étude IPSOS septembre 2017, échantillon non redressé de 2999 propriétaires de chiens ou de chats de cinq pays européens (dont 600 en France).

<sup>2</sup> Étude SurveyMonkey pour Boehringer Ingelheim, 2017